

# L'HUMOUR EST-IL UNE QUALITÉ INTRINSÈQUE DES JUIFS ?

L'humour, pour les Juifs, semble être devenu une seconde nature. Il semble même leur avoir été congénital. D'aucuns le font remonter au temps de la Torah, et il est présent dans le Talmud. Ce qui le caractérise le plus est qu'il est une manière récurrente et donc insistante de se moquer du monde juif et il est rare que les *goy's* en soient l'objet. Ses principales victimes sont les rabbins et les mères. Quand on lit cette anthologie\* classée par genre, on se rend compte que bon nombre de ces blagues ne sont pleinement compréhensibles que par d'autres Juifs. C'est une manière d'être et de penser.

On a voulu y voir une manière de se défendre des avanies du monde et de tout ce qui peut sembler un danger pour la communauté obligée de vivre en marge des habitants du pays où elle s'est installée, parfois obligée, dans des lieux confinés. Nous pouvons deviner que ce genre d'humour ne cesse de se développer et de se renouveler au fil du temps et aussi en fonction des lieux où la diaspora s'est installée.

Nous pouvons aussi nous demander si cet humour est lié à une catégorie de personnes, à une classe précise. En fait, il s'épanouit dans tous les milieux. Il n'a pas vraiment d'histoire car ces mots d'esprit sont le plus souvent intemporels. Le philosophe Vladimir Jankélévitch est convaincu que cet humorisme est sous-tendu par une sympathie pour le sujet mis en cause et une sorte de connivence s'établit entre le moqueur et la personne moquée. Il n'y a aucune méchanceté dans cette manière de se gausser d'autrui et, en fin de compte de soi-même. On peut d'ailleurs trouver une réponse dans la biogra-

phie de l'auteur de cet ouvrage. Né en Lituanie en 1893, il a émigré avec sa famille aux États-Unis en 1904. Il a fait ses études supérieures à l'université de Columbia où il se diplôme. Il devient le rabbin de Sioux City (Iowa) et se consacre à des recherches érudites. En 1960, il décide d'aller vivre à Jérusalem, où il décède vingt ans plus tard. Il n'a pas été un écrivain et un érudit qui a écrit des essais sur des prêcheurs célèbres. C'est dire que nous avons ici à faire à un homme qui prenait ses recherches au sérieux et qu'il a donc composé ce volume avec le souci d'effectuer un travail qui a une valeur historique.

On a pu affirmer que c'est une femme de lettres suisse, Sacia Landman, qui aurait écrit la première compilation après la Seconde Guerre mondiale, dont ce *Kosher Humor*. Il y en a eu bien d'autres auparavant, dont celle qui nous intéresse maintenant. J'ai eu entre les mains des compilations datant d'avant-guerre. Et il est certains que des recueils de cette nature ont existé au préalable.

Pourquoi donc celui de H. R. Rabinowitz a-t-il connu un tel succès au point d'être encore réédité cette année ? En raison, non seulement de sa forme particulière, mais aussi de sa réputation de savant. La littérature nous montre qu'il a existé et qu'il existe encore mille aspects d'humour juif. De Franz Kafka à Joseph Roth, il y a un abîme. Et pourtant, ils ne peuvent se dispenser de recourir à cette façon de considérer l'univers et les humains. On peut ouvrir cet ouvrage pour se divertir, mais c'est aussi une constante de la culture juive à travers les siècles. ■

**H. R. Rabinowitz**, *Kosher Humor*, traduit de l'anglais par Boris Tek, Éditions Allia, 144 p., 7,50 €.

